

Jacqueline Harpman

La Dormition des amants

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

■ ARCHIV
ES & MUS
ÉE DE LA LITT
ÉRATURE

Jacqueline Harpman

La Dormition des amants

(roman, n° 382, 2020)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Pierre Outers



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Françoise Chatelain, Rossano Rosi, Valériane Wiot. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Le dossier est richement illustré de documents iconographiques soigneusement choisis en collaboration avec Laurence Boudart, directrice adjointe des Archives & Musée de la Littérature. Certaines illustrations sont également issues de la collection de la famille Harpman-Puttemans.

Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site www.espacenord.com. Elles sont soumises à des droits d'auteur ; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.

Table des matières

1. L'autrice	7
1.1. Biographie	7
1.2. Œuvres principales	8
2. Le contexte de rédaction	9
2.1. Le néo-classicisme	9
2.2. Le manuscrit de <i>La Dormition des amants</i>	11
2.3. Le tapuscrit de <i>La Dormition des amants</i>	12
3. Le contexte de publication	13
3.1. Les éditions de <i>La Dormition des amants</i> (2002-2020)	13
3.2. Extraits de presse lors de la parution de <i>La Dormition des amants</i> (2002)	13
3.3. Lettres d'admirateurs lors de la parution de <i>La Dormition des amants</i> (2002)	15
3.4. Prix triennal du roman de la Communauté française de Belgique (2003)	17
3.5. Projets de couverture de <i>La Dormition des amants</i> en format de poche (2003)	18
4. Le résumé du livre	19
4.1. Résumé	19
4.2. Personnages	20
5. L'analyse	21
5.1. Le roman historique	21
5.2. Aspects stylistiques	24
5.3. La thématique de l'inceste	25
6. Les séquences de cours	26
6.1. Liens avec les instructions officielles	26
6.2. Suggestions générales	27
6.3. Propositions de séquences	27
7. La documentation	30
7.1. Ouvrages	30
7.2. Articles	30
7.3. Audios - Vidéos	30
7.4. Lieux à visiter à Bruxelles	30

1. L'autrice

1.1. Biographie¹

Jacqueline Harpman naît le 5 juillet 1929 à Etterbeek (commune de Bruxelles). Elle est la fille d'Andries Harpman (né en 1877) et de Jeanne Honorez (née en 1897). Son père est juif et néerlandophone, mais Jacqueline Harpman ne pratiquera jamais le judaïsme et aura toujours des difficultés à utiliser correctement la langue néerlandaise. Ses parents exercent le métier de négociants en produits de luxe ce qui leur permet de parcourir le monde. De leur union était déjà née une fille, Andrée, de neuf ans l'aînée de Jacqueline.



Jacqueline Harpman
© Collection famille Harpman-Puttemans



Jacqueline Harpman
© Collection famille Harpman-Puttemans

En 1940, la famille quitte la Belgique pour le Maroc : Andries Harpman a pressenti les problèmes imminents de la persécution nazie et a pris des mesures radicales pour mettre sa famille à l'abri. À Casablanca, Jacqueline se sent comme chez elle, au point d'élire le Maroc comme pays d'adoption et de ne pas reconnaître Bruxelles lorsqu'elle y reviendra quelques années plus tard. Elle y découvre également deux disciplines qui conserveront pour elle une importance primordiale jusqu'à sa mort : la psychanalyse et la littérature. La psychanalyse d'une part, car elle emprunte des textes de Sigmund Freud à la bibliothèque municipale et s'y sent « à la maison² », selon ses propres mots. D'autre part, elle découvre la littérature française et la grammaire, grâce à Jacqueline Barthe, enseignante au Collège de Casablanca.

En 1945, de retour à Bruxelles, Jacqueline Harpman achève son cursus secondaire et entame des études de médecine à l'Université Libre de Bruxelles. En 1950, atteinte d'une tuberculose, elle doit se rendre en sanatorium pour une cure de vingt-et-un mois. Une fois guérie, elle n'achève pas son doctorat, mais, pressée de quitter le domicile familial, elle épouse le cinéaste Émile Degelin (1926-2017). Elle se lance tôt dans l'écriture et, en 1958, l'éditeur René Julliard accepte de publier « L'amour et l'acacia », nouvelle désormais introuvable. Jacqueline Harpman écrit ensuite le roman *Brève Arcadie* (1959), qui remporte le Prix Rossel. Suivront deux textes : *L'Apparition des esprits* (1960) et *Les Bons Sauvages* (1966). Entre-temps, Jacqueline Harpman et Émile Degelin ont divorcé, et la romancière a épousé Pierre Puttemans (1933-2013) : il est à la fois architecte, urbaniste, professeur, poète et historien. Ils auront deux filles : Marianne (née en 1963) et Toinon (née en 1965). Après *Les Bons Sauvages*, Jacqueline Harpman laisse de côté l'écriture et décide – en 1967 – de reprendre des études : elle entame à l'ULB une licence en psychologie, qui la mènera par la suite à la psychanalyse.

¹ DE CONINCK (Jean-Marie) (réal.), *La plume et le divan : Jacqueline Harpman*, vidéo, RTBF, « En toutes lettres », 6 décembre 1996, 41'13 [https://www.sonuma.be/archive/en-toutes-lettres-du-06121996] ; PAQUE (Jeannine), *Jacqueline Harpman. Dieu, Freud et moi : les plaisirs de l'écriture*, Avin/Hannut, Luce Wilquin, « L'œuvre en lumière », 2003 ; SMETS (Joëlle), *Jacqueline Harpman. Entretiens*, Liège, Luc Pire, 2012.

² DE CONINCK (Jean-Marie) (réal.), vidéo citée, 6'47.



Jacqueline Harpman et Jacqueline Barthe
© Archives et Musée de la Littérature



Jacqueline Harpman et Pierre Puttemans
© Archives et Musée de la Littérature

En 1985, près de vingt ans après avoir écrit *Les Bons Sauvages*, Harpman connaît un « éclair soudain³ » : en vacances chez des amis, elle délaisse une conversation pour le quintette de Robert Schumann qui passe à la radio. Ce morceau va lui donner l'idée d'un roman : *La Mémoire trouble* (1987), paru chez Gallimard (elle passera ensuite chez Stock puis chez Grasset, avec des publications dans d'autres maisons d'éditions). Dès lors, Harpman va renouer avec l'écriture et ne cessera plus de publier, tout en pratiquant une psychanalyse d'obédience kleinienne. Outre le Prix Rossel, elle obtiendra le Prix Point de mire pour *La Plage d'Ostende* (1991), le Prix Médicis pour *Orlanda* (1996), le Prix triennal du roman de la Communauté française pour *La Dormition des amants* (2002) et, enfin, le Grand Prix de Littérature de la Société des Gens de Lettres pour l'ensemble de son œuvre (2006). En 1993, elle sera aussi invitée à occuper – pour quatre séances – la Chaire de poétique de l'Université Catholique de Louvain. Jacqueline Harpman décède le 24 mai 2012, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.



Jacqueline Harpman et *Le Bon Usage*
© Archives et Musée de la Littérature

1.2. Œuvres principales

- Brève Arcadie* (Paris, Julliard, 1959)
- L'Apparition des esprits* (Paris, Julliard, 1960)
- Les Bons Sauvages* (Paris, Julliard, 1966)
- La Mémoire trouble* (Paris, Gallimard, 1987)
- La Fille démantelée* (Paris, Stock, 1990)
- La Plage d'Ostende* (Paris, Stock, 1991)
- La Lucarne* (Paris, Stock, 1992)
- Le Bonheur dans le crime* (Paris, Stock, 1993)
- Moi qui n'ai pas connu les hommes* (Paris, Stock, 1995)
- Orlanda* (Paris, Grasset, 1996)

3 PAQUE (Jeannine), *op. cit.*, p. 28.

- L'Orage rompu* (Paris, Grasset, 1998)
- Dieu et moi* (Paris, Mille et une nuits, 1999)
- Récit de la dernière année* (Paris, Grasset, 2000)
- Le Véritable Amour* (Bruxelles, Ancrage, 2000)
- La Vieille Dame et moi* (Bruxelles, Le grand miroir, 2001)
- En quarantaine* (Paris, Mille et une nuits, 2001)
- Ève et autres nouvelles* (Bruxelles, Labor, 2001)
- Le Temps est un rêve* (Bruxelles, Le grand miroir, 2002)
- La Dormition des amants* (Paris, Grasset, 2002)
- Le Passage des éphémères* (Paris, Grasset, 2003)
- Le Placard à balais* (Bruxelles, Le grand miroir, 2003)
- Jusqu'au dernier jour de mes jours* (Bruxelles, Labor, 2004)
- La Forêt d'Ardenne* (Bruxelles, Le grand miroir, 2004)
- En toute impunité* (Paris, Grasset, 2005)
- Du côté d'Ostende* (Paris, Grasset, 2006)
- Mes Œdipe* (Bruxelles, Le grand miroir, 2006)
- Ce que Dominique n'a pas su* (Paris, Grasset, 2007)
- Avant et après : dialogues* (Bruxelles, Le grand miroir, 2008)
- Écriture et psychanalyse* (Wavre, Mardaga, 2011)

2. Le contexte de rédaction

2.1. Le néo-classicisme

Jacqueline Harpman est souvent intégrée au courant belge du néo-classicisme⁴, à rebours de ce qu'elle-même prétendait et de ce que certains écrivent : Albert Mingelgrün dit qu'elle « n'a jamais [...] eu maille à partir avec la belgitude, avec la volonté [...] de se situer par rapport à une littérature belge [...] d'expression française⁵. » Renée Linkhorn affirme quant à elle que ses œuvres se veulent « [...] libres de toute adhésion à un mouvement littéraire établi⁶. »

Rappelons brièvement les caractéristiques du néo-classicisme avant d'y envisager la place de Harpman. Selon le *Dictionnaire du littéraire*, ce courant regroupe des auteurs – ultérieurs au XVIII^e siècle – qui s'opposent à la modernité des formes et célèbrent celles du classicisme français et de l'héritage ancien⁷. Deux ouvrages apparentent plus précisément le néo-classicisme à un courant littéraire belge de la seconde moitié du XX^e siècle. Dans le premier, Véronique Jago-Antoine, attachée scientifique aux Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles) et spécialiste de la littérature belge francophone, caractérise ce courant par des éléments qui peuvent tout à fait renvoyer à l'œuvre de Harpman : influence de la tradition française du roman psychologique, analyse des conventions sociales, « dépeçage » des préjugés, critique de la morale bourgeoise, inspiration autobiographique parfois dissimulée et purisme formel intransigent⁸. Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg, professeurs à l'Université de Liège et spécialistes de la littérature belge francophone, mettent en évidence un

4 DENIS (Benoît) et KLINKENBERG (Jean-Marie), *La Littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Lovreval, Labor, « Espace Nord – Références », 2005, p. 198.

5 DE CONINCK (Jean-Marie) (réal.), vidéo citée, 22'35.

6 LINKHORN (Renée), « Je(u) romanesque et niveaux narratifs chez Jacqueline Harpman », dans LINKHORN (Renée) (dir.), *La Belgique telle qu'elle s'écrit. Perspectives sur les lettres belges de langue française*, Berne, Peter Lang, « Belgian Francophone Library », 1995, p. 65 [pp. 51-72].

7 ARON (Paul), « Néo-classicisme », dans ARON (Paul), SAINT-JACQUES (Denis) et VIALA (Alain) (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, « Quadrige », 2010 [2002], p. 515 et p. 516 [pp. 515-516].

8 JAGO-ANTOINE (Véronique), « Triomphe et vacillement du néoclassicisme », dans BERTRAND (Jean-Pierre), BIRON (Michel), DENIS (Benoît) et GRUTMAN (Rainier) (dir.), *Histoire de la littérature belge francophone (1830-2000)*, Paris, Fayard, 2003, pp. 423-424 [pp. 421-430].

hypercorrectisme reposant sur l'adoption de formules sécurisantes, parce que consacrées, ainsi que la surévaluation du modèle français (hypercorrectisme littéraire⁹). En ce qui concerne la pureté de la langue, reprenons ce que Jacqueline Harpman elle-même en dit : « Mon plaisir, quand j'écris, c'est [...] de manier la langue, de jouer avec la syntaxe, la grammaire, dans le cadre des règles, que je respecte. Je suis allergique aux distorsions délibérées du langage¹⁰. »

Jeannine Paque, spécialiste de l'œuvre de Jacqueline Harpman, écrit qu'il ne faut voir dans cet *hyperclassicisme* aucun positionnement dans le champ littéraire belge, mais bien un choix personnel : Harpman ne décide ni d'afficher sa différence langagière due à une position périphérique, ni d'opter pour l'hypercorrectisme ; elle se réfère à la langue qu'on lui a enseignée et aux manuels de grammaire qu'elle connaît¹¹. Il n'est donc pas étonnant que sa langue soit « idéalisée » et surtout réfractaire aux « agressions subies par la langue dans les dernières décennies¹² », puisqu'elle conserve par exemple le subjonctif imparfait ainsi que des tournures de phrases parfois désuètes. Le parallélisme avec le choix des formes littéraires est assez facile : au-delà de ses prises de liberté et de ses essais dans certains genres marginaux, Jacqueline Harpman respecte les formes consacrées comme celles du XIX^e siècle, par exemple le roman d'analyse à la française¹³ : « Le nouveau roman et les expériences purement formelles sur la langue et les structures romanesques ne l'ont pas atteinte. Ce n'est pas mon affaire, dit-elle¹⁴. »

Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg parlent d'*entrisme* au sujet du néo-classicisme : il s'agit pour les écrivains d'affirmer l'appartenance des lettres belges à la littérature française¹⁵ (non pas contemporaine, mais de l'Âge classique et des Lumières¹⁶) et de rechercher une « insertion effective et complète dans l'espace littéraire français » par le biais de publications et d'une carrière à Paris¹⁷. Ces écrivains peuvent être « Parisiens en restant en Belgique » : les auteurs prennent Harpman en exemple¹⁸, qui dit qu'elle préfère publier à Paris qu'à Bruxelles¹⁹. Ceci rejoint ce qu'elle explique par ailleurs : « Je ne revendique aucune belgitude. [...] je fais partie de la langue française, donc j'écris dans la langue française et, pour autant que j'aie la prétention d'appartenir à la littérature, c'est la littérature française²⁰. » On constate donc qu'elle cherche à obtenir une considération égale à celle accordée aux grands écrivains de notre civilisation. Un extrait du livre de Jeannine Paque résume bien le propos qui vient d'être tenu :

Vraie professionnelle de l'écriture, [Jacqueline Harpman] ne fréquente pas les cercles ou milieux littéraires et se flatte de n'appartenir à aucune école, ce qui fait dire d'elle dans les milieux parisiens de l'édition ou de la critique qu'elle est « recluse et sauvage ». Elle tire d'ailleurs sa force d'options personnelles et d'un style imperturbablement classique. À l'écart des querelles littéraires comme des luttes politiques, plutôt par assurance que par pacifisme, elle maintient une posture de stabilité hors mode et hors innovations, linguistiques, culturelles ou philosophiques. [...] Elle vit à Bruxelles, mais publie à Paris. Conformément à la règle voulant qu'il soit préférable d'être le énième dans la capitale que le premier dans sa province. Son rapport à la langue française manifeste davantage une conviction, un « caractère » qu'il n'affiche la surévaluation linguistique d'un écrivain périphérique. Que la langue soit du côté de la domination ou de la fédération et la littérature moderne du côté de la désobéissance ou de l'infraction n'affecte pas chez Harpman son choix de la tradition. [...] elle écrit dans la langue

9 DENIS (Benoît) et KLINKENBERG (Jean-Marie), *op. cit.*, p. 60.

10 GHYSEN (Francine), « La rencontre de Francine Ghysen : Jacqueline Harpman, prix Point de mire 1992 », dans *Le Mensuel littéraire et poétique*, n° 202, mars 1992, p. 7.

11 PAQUE (Jeannine), *op. cit.*, p. 150.

12 ANDRIANNE (René), « Interview critique de Jacqueline Harpman », dans *Textyles*, n° 9, *Romancières de Belgique*, 1992, p. 201 [pp. 201-210].

13 PAQUE (Jeannine), *op. cit.*, pp. 150-151.

14 ANDRIANNE (René), art. cit., p. 206.

15 DENIS (Benoît) et KLINKENBERG (Jean-Marie), *op. cit.*, p. 54.

16 *Ibidem*, p. 162.

17 *Ibidem*, p. 157.

18 *Ibidem*, p. 224.

19 ANDRIANNE (René), art. cit., p. 208.

20 ENGEL (Vincent), « Littérature belge de langue française ou littérature francophone de Belgique ? », dans LIBENS (Christian) et RYELANDT (Nathalie) (dir.), *Écrire et traduire. Journée d'études organisée à Seneffe (2 septembre 2000)*, Bruxelles, Luc Pire, 2000, pp. 34-35 [pp. 27-51].

qu'elle a apprise dans une école française et s'en tient au respect des règles éprouvées par ses prédécesseurs, modèles littéraires de l'enseignement qu'elle a reçu et de ses premières lectures. [...] Outre l'identité sociale, la profession de psychanalyste offre [...] la distance à l'égard du jeu institutionnel de la littérature, qu'elle peut toujours reléguer au rang de l'accessoire ou du divertissement²¹.

On retrouve donc dans l'œuvre de Harpman un certain nombre de caractéristiques du néo-classicisme. Néanmoins, il apparaît aussi qu'elle est, selon Maria Snårelid (autrice d'une thèse sur l'œuvre de Harpman), « [...] atypique dans le sens que son œuvre témoigne d'une pluralité impliquant qu'elle ne se laisse pas facilement placer dans une catégorie précise²². »

2.2. Le manuscrit de *La Dormition des amants*

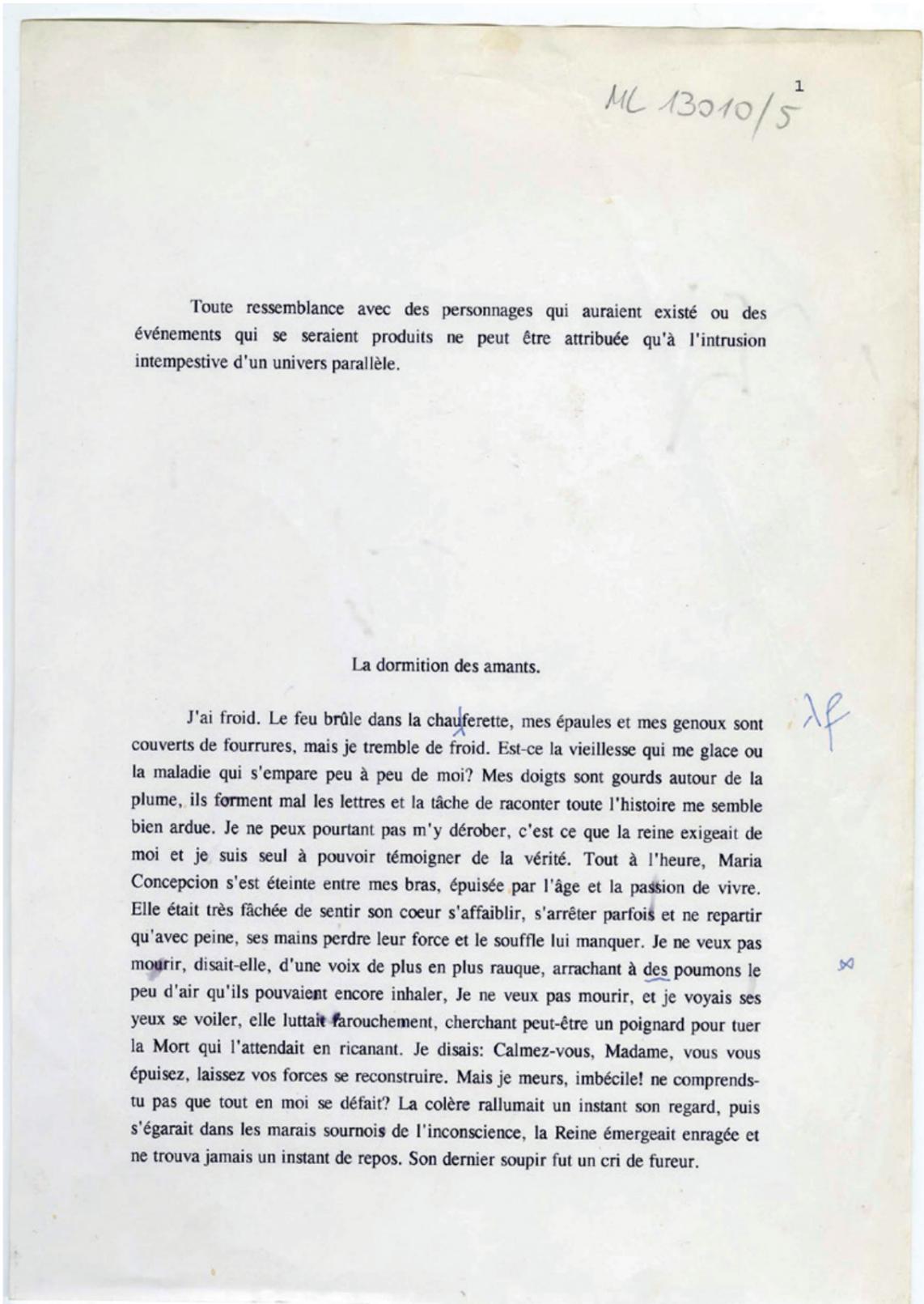


Manuscrit de *La Dormition des amants*
© Archives et Musée de la Littérature

21 PAQUE (Jeannine), *op. cit.*, pp. 156-157.

22 SNÅRELID (Maria), *Entre identification et différenciation : la mère et l'amour dans la constitution de l'identité féminine dans La Fille démantelée, La Plage d'Ostende et Orlanda de Jacqueline Harpman*, thèse de doctorat, Stockholm, Université de Stockholm, 2011, p. 26.

2.3. Le tapuscrit de *La Dormition des amants*

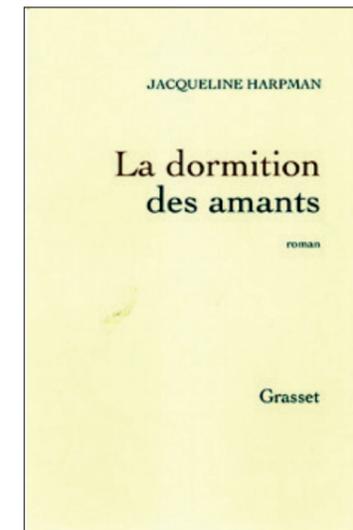


Tapuscrit de *La Dormition des amants*
© Archives et Musée de la Littérature

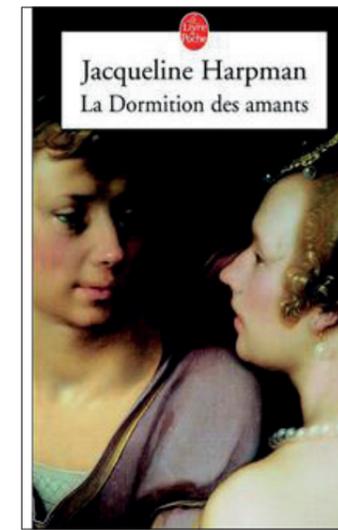
3. Le contexte de publication

3.1. Les éditions de *La Dormition des amants* (2002-2020)

Ci-dessous, les différentes éditions du texte, entre 2002 et l'heure actuelle.



édition originale chez
Grasset (2002)

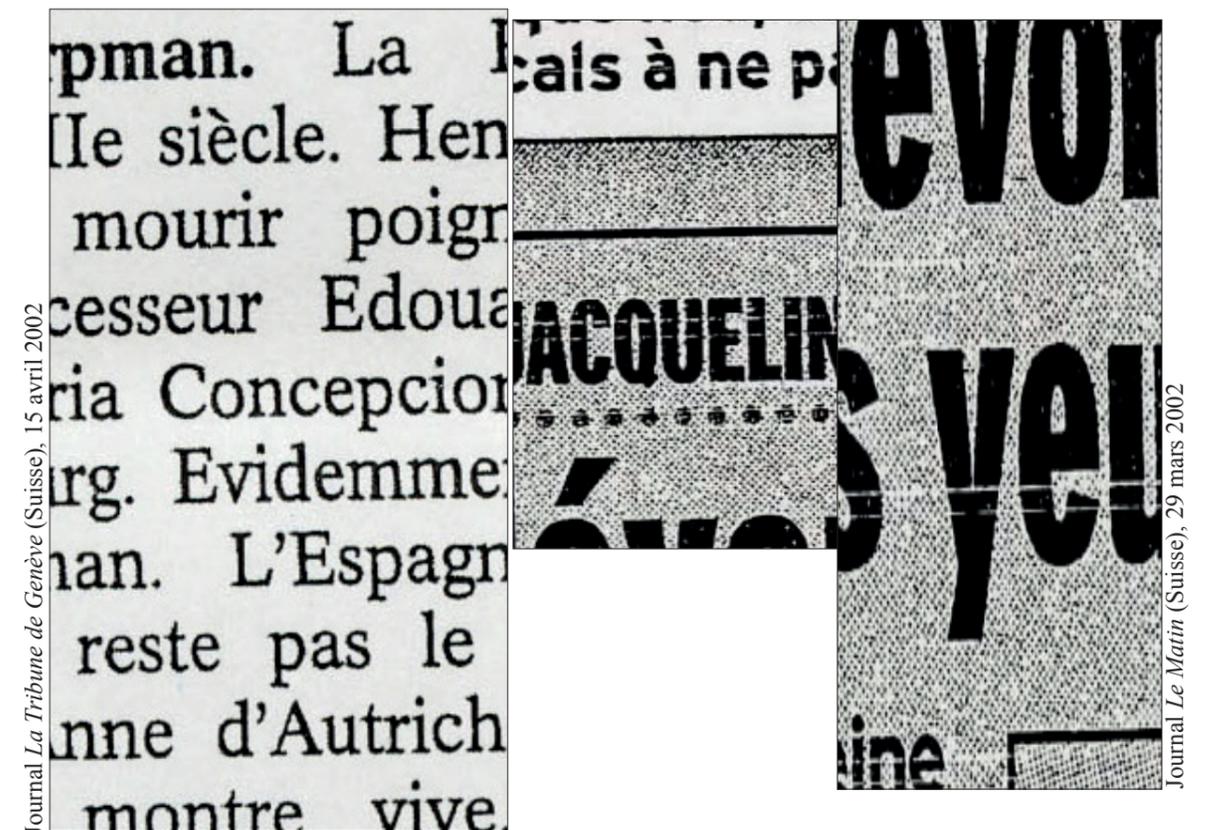


édition de la collection
« Le Livre de Poche » (2002)



édition de la collection
« Espace Nord » (2020)

3.2. Extraits de presse lors de la parution de *La Dormition des amants* (2002)



de France.
ne faut pas se fier
ences. Le cœur du
leurs, dans la pas-
e qui lie la jeune rei-
mo, l'esclave mutilé,
possible.

écrit historique mais
histoire romanesque,
tion des amants » se
onventions pour
le intrigue sur l'ap-
e du pouvoir et sur
absolu. Jacqueline
s'amuse à brouiller
pour mieux envelop-
cit. On croise des
res de « La Re-

que se livrent
rappellent les
brice del Dor
re-plan les qu
vots et réform
A lire ce joye
l'érudition m
nuie pas un i

Journal Le Maine Libre (France), 30 avril 2002

lle cache un secret: elle
nuque italien à qui elle
tera qu'à l'heure de sa
graphe. Ecrit dans une
n est à la fois une réflexion
'amour impossible, le
u.

des Amants

Magazine Femina (France), 12 mai 2002

3.3. Lettres d'admirateurs lors de la parution de *La Dormition des amants* (2002)

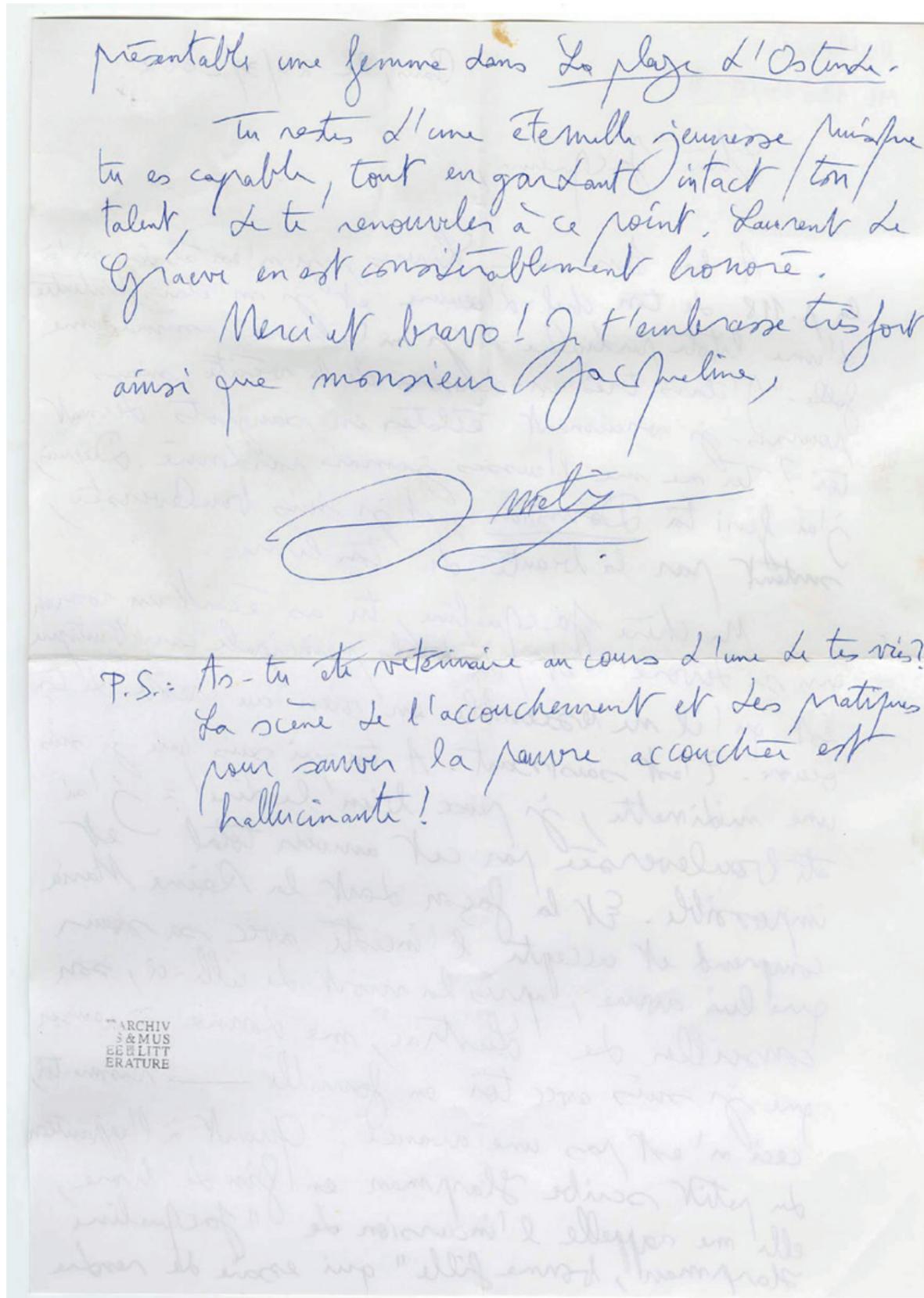
Nothomb
ML 13010/9 (3) Paris, le 20/3/2002.

Chère Jacqueline,

A la Foire aux Livres, je m'en étais qu'à la p. 118 de ton chef-d'œuvre et je m'étais contentée d'une litote pudique: "je m'abuse comme une folle." J'étais très en-dessous de la vérité, mais pourrais-je vraiment éclater en sanglots devant toi? Tu ne me l'ausses jamais pardonné. Depuis, j'ai fini ta *Dormition*, et je suis bouleversée, surtout par la beauté de ton livre.

Ma chère Jacqueline, tu as écrit un roman qui se devore et dont la principale caractéristique est qu'il ne ressemble en rien au reste de ton œuvre. C'est saisissant. A toi qui sais que je suis une midinette, je peux bien le dire: j'ai été bouleversée par cet amour total et impossible. Et la façon dont la Reine Maria comprend et accepte l'inceste avec sa sœur qui lui avoue, après la mort de celle-ci, son conseiller de Lustrac, me donne à penser que je suis avec toi en famille — comme-toi, ceci n'est pas une arance. Quant à l'apparition du petit scribe Sharpman en fin de livre, elle me rappelle l'incursion de "Jacqueline Sharpman, bonne fille" qui essaie de rendre

Lettre d'Amélie Nothomb à Jacqueline Harpman relative à *La Dormition des amants*
© Archives et Musée de la Littérature



Lettre d'Amélie Nothomb à Jacqueline Harpman relative à *La Dormition des amants*
© Archives et Musée de la Littérature

3.4. Prix triennal du roman de la Communauté française de Belgique (2003)

Ce prix, d'un montant actuel de 8000 €, est décerné tous les trois ans depuis 1927. Il a notamment été remis à André Baillon en 1930 pour *Le Perce-oreille du Luxembourg*, à Pierre Mertens en 1985 pour *Ombres au tableau* et à Henry Bauchau en 1991 pour *Œdipe sur la route*²³. Jacqueline Harpman l'a obtenu en 2003 pour *La Dormition des amants*. Ci-dessous, un article²⁴ publié pour l'occasion dans la revue *Le Carnet et les Instants*, avec une reproduction du discours de Jean-Marie Klinkenberg – président du jury – prononcé lors de la remise du prix.

LAURÉATS

Le prix triennal du roman

La Foire du Livre de Bruxelles est traditionnellement le moment choisi par la Communauté française pour décerner ses prix littéraires. En l'absence du Ministre Richard Miller, souffrant mais qui s'était fait représenter, Jacqueline Harpman, Diane Meur et Donald Flanell Friedman ont été mis à l'honneur.

Trois prix étaient en effet décernés cette année. Le prix de la première œuvre (5 000 euros) a été attribué à Diane Meur pour son roman *La vie de Mardochée de Löwenfels écrite par lui-même*, publié en 2002 à Paris par Sabine Wespieser. (Nous avons rendu compte de ce livre dans notre numéro 125.) L'Américain Donald Flanell Friedman a reçu le prix du rayonnement des lettres (3 750 euros) pour son travail d'éditeur chez Peter Lang (New York), où il dirige la collection Belgian Francophone Library, dans laquelle ont paru treize ouvrages relatifs aux lettres belges de langue française. Enfin, le prix triennal du roman a couronné le dernier titre de Jacqueline Harpman paru chez Grasset, *La dormition des amants*¹. Une œuvre que Jean-Marie Klinkenberg, président du jury, a présentée dans un discours que nous nous faisons un plaisir de reproduire ci-dessous.

« Le jury du prix triennal du roman 2000-2002 a fait porter son choix sur *La dormition des amants* de Jacqueline Harpman. Un livre qui conte la relation passionnée entre une petite fille de caractère, vite devenue femme de cœur autant que de tête, puis reine de France par le mariage, double reine de France et d'Espagne par le couronne-

ment enfin, entre cette femme et son compagnon de jeu et d'études, son ami, son conseiller, son frère, qui a cette particularité d'être eunuque. Un amour impossible ? Non : une des leçons du livre est au contraire de montrer que tout amour peut mobiliser tour à tour le désir, la jalousie, la force, la complicité, la souffrance.

Un puissant roman d'amour donc, mais aussi une fable sur le pouvoir, les pouvoirs, sur le jeu, sur la violence, la connaissance, la liberté, le politique. De manière prémonitrice pour qui ne le lirait qu'en ces premiers jours de 2003, Jacqueline Harpman s'interroge ainsi sur les valeurs, les chances et les limites de l'Europe.

Le texte est aussi interrogation sur les identités : on s'y avise que chaque être est à la fois totalement atypique — la règle est sans doute ce qui est subverti avec le plus de constance dans ce texte — et pleinement porteur à lui seul de la totalité des valeurs de l'humanité.

Le récit est situé dans l'histoire. Mais ce n'est pas un de ces romans historiques qui encombrant les étals des librairies. Il est en effet situé dans un malicieux repli du temps, quelque part entre Henri IV et Louis XIII. Et quelques superbes anachronismes permettent à Jacqueline Harpman, de saluer au passage Proust, Stendhal, et surtout le peintre Mellery. Sa chronique, qui nous plonge dans une histoire parallèle laquelle ne cesse jamais d'être plausible, est riche d'implications dans la vie d'aujourd'hui : la fable nous dit les relations entre êtres humains et entre peuples sont sans cesse à inventer.

La langue de Jacqueline Harpman sait à la fois adhérer à ce fond de décalage histo-

rique qui en fait l'universalité, tout en prenant des distances telles qu'on ne peut suspecter l'auteur de vouloir faire couleur locale (la couleur de quel lieu d'ailleurs ?) : l'auteur réussit ainsi ce tour de force d'être à la fois pleinement elle-même et scrupuleusement respectueuse de ses personnages.

La distance de l'intelligence, mais aussi l'adhésion dans la jubilation. *La dormition des amants* est d'abord — ont estimé tous les membres du jury — un livre de plaisir : le plaisir immédiatement ressenti par celui qui se laisse aller au fil de la narration, des multiples narrations qui s'enchaînent les unes dans les autres, le plaisir des clins d'yeux (j'ai déjà parlé des anachronismes; mais il y a aussi la présence discrète de l'auteur, sous les espèces d'un teneur d'encrier effacé et harassé), le plaisir du trouble, le plaisir de la formule, le plaisir de l'ironie. Apparemment contraint par le décalage du temps, ce livre manifeste une liberté suprême : la liberté qui est celle de l'héroïne est aussi la liberté de ton de l'auteur. Si jubilation il y a c'est donc aussi celle d'une écriture pleine et sûre d'elle-même.

Le jury du prix triennal du roman a été heureux de pouvoir couronner non seulement, un texte mais également une œuvre parvenue depuis longtemps à maturité et qui s'autorise de plus en plus cette élégante liberté. Qui s'autorise aussi le sourire dans la lucidité. Et ici, la fraternité humaine ne cesse de vibrer, surtout lorsque la mort est présente dans ce chant à la vie. »

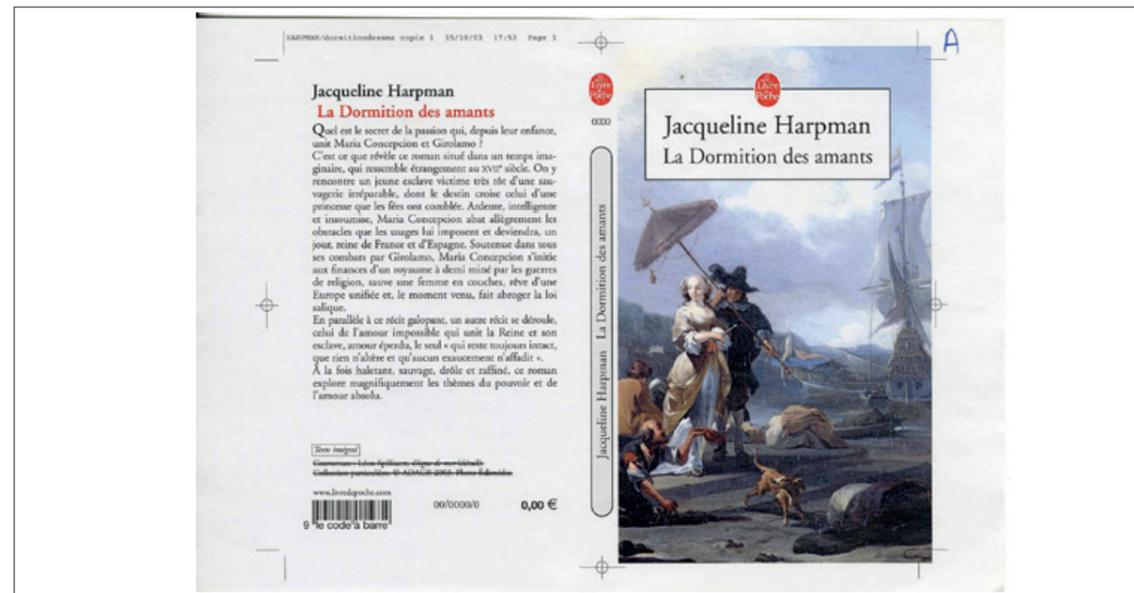
(Jean-Marie Klinkenberg)

1. Voir compte rendu dans *Le Carnet* n° 123, mai 2002.

23 http://www.promotiondeslettres.cfwb.be/index.php?id=prix_roman

24 KLINKENBERG (Jean-Marie), « Le Prix triennal du roman », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 127, mars-mai 2003, p. 20.

3.5. Projets de couverture de *La Dormition des amants* en format de poche (2003)



Projets de couvertures pour *La Dormition des amants* © Archives et Musée de la Littérature

4. Le résumé du livre

« [...] l'amour, celui qui tue et qui fait vivre, ce fut toujours toi. » (p. 372)

4.1. Résumé

Dans *La Dormition des amants*, Girolamo de los Lloros nous raconte sa vie avec Maria Concepcion, qui vient de mourir et qu'il s'apprête à rejoindre dans la mort. Ils se rencontrent lorsqu'elle a dix ans, lui huit : elle est infante d'Espagne, fille du roi Carlos, il vient d'être retrouvé par un corsaire du roi sur un bateau turc, châtré et presque mort. Soigné puis offert à Maria Concepcion comme esclave, il l'accompagne dans l'enfance et l'éducation²⁵ : « Ce furent cinq années de travail constant, nous apprîmes tout ce qu'il y avait à apprendre, sauf la broderie, dont elle ne voyait pas l'utilité, et l'astrologie qui lui semblait infiniment ridicule. » (p. 18)

Soucieux de lui fournir un trône, le roi Carlos fiance Maria Concepcion au roi de France, le jeune Édouard. Nous sommes en fait dans une faille temporelle entre le règne de Henri IV et celui de Louis XIII : « Lorsque, le 14 mai 1610, le roi Henri IV tomba sous le poignard de Ravallac, une parenthèse s'ouvrit. Une maille sauta dans l'étrange tricot du temps, l'espace s'y engouffra, créant d'imprévisibles distorsions. » (p. 24). Maria Concepcion et Édouard tombent amoureux et s'installent au château de Vaux-le-Roy, « si vieux que l'on ne sait plus qui l'a fait construire. C'est un vaste labyrinthe de pierres et de légendes dont on ne peut pas faire le levé tant il a de passages dissimulés et de portes dont le secret est oublié. » (p. 43) S'ils fréquenteront le Louvre et Paris, et parcourront l'Europe, c'est à Vaux-le-Roy que commence l'incroyable destin de Maria Concepcion, sans cesse accompagnée par Girolamo : elle sauve une suivante de la mort après son accouchement, vit les tensions entre catholiques et protestants, participe au gouvernement, est envoyée en diplomate dans un état voisin, etc. Elle transgresse volontiers les lois de la cour – « Vous avez sans doute remarqué que je n'observe pas toutes les coutumes, dit Maria Concepcion avec hauteur. » (p. 333) – et poursuit aussi son instruction en s'entourant des grands esprits de son temps : « Il y avait de grands bouillonnements d'idées, qui soulevaient de terribles controverses, dont certaines sont encore en cours. Maria s'amusait. » (p. 154)

À la mort d'Édouard, lors d'une bataille contre le roi Juan d'Espagne (son propre frère) tué par Girolamo, Maria Concepcion fait abroger la loi salique et prend la couronne de France (au détriment de son fils Renaud) ainsi que celle d'Espagne : son but est d'unifier tous les royaumes d'Europe. Sans époux, elle conserve son appétit sexuel et paie des hommes, sous la surveillance de Girolamo qui en souffrira mille morts. Tout au long de l'histoire, il restera à ses côtés, sans pour autant susciter autre chose que de la curiosité et quelques propos haineux, cachés, mais jamais assumés, car Maria Concepcion se serait empressée de les lui faire regretter...

À sa mort, Maria Concepcion demande à Girolamo de rendre compte de leur vie : « [...] la tâche de raconter toute l'histoire me semble bien ardue. Je ne peux pourtant pas m'y dérober, c'est ce que la reine exigeait de moi et je suis seul à pouvoir témoigner de la vérité. » (p. 9) La première page et la dernière du récit de Girolamo se répondent, « corsetant²⁶ » ainsi le récit :

Je vais cesser d'écrire, sabler la page et fermer le cahier, car je suis très fatigué, puis j'irai m'étendre à ses côtés, le long de ce corps qui refroidit si vite et ainsi mon corps qui n'a jamais pu s'échauffer sera enfin en harmonie avec le sien. Ce sera l'unique nuit d'amour de ma vie. (p. 10)

Mon récit est achevé, ma tâche est accomplie : bientôt, lorsque tout le monde dormira, j'irai dans le grand coche paré des emblèmes du deuil, je soulèverai le couvercle, je boirai le contenu de la petite fiole de poison [...] et je m'étendrai aux côtés de la bien-aimée. Je l'entourerai de mes bras et nous commencerons, tête contre tête, la longue dormition des amants. (p. 380)

²⁵ « Harpman a relu, cela se devine, les programmes pédagogiques de Rabelais et de Montaigne qu'aurait complétés quelque encyclopédiste du XVIII^e siècle et elle les conjugue à plaisir [...] » ; PAQUE (Jeannine), *op. cit.*, p. 134.

²⁶ RICHIR (Alice), « Postface », dans HARPMAN (Jacqueline), *La Dormition des amants*, Bruxelles, Communauté française de Belgique, « Espace Nord », 2020 [2002], p. 384 [pp. 381-400].

Maria Concepcion et Girolamo ont vécu un amour parfait, sans faille ni fin²⁷, une relation « magnifiée par l'obligation de chasteté²⁸ » selon Alice Richir dans sa postface au roman. Ses propos sont à rapprocher de ceux de Girolamo : « Je dois au crime dont je fus la victime d'avoir été le plus heureux des hommes parce qu'il me permit de vivre le seul amour qui reste toujours intact, celui que rien n'altère, l'amour impossible qu'aucun exaucement n'affadit. » (p. 379)

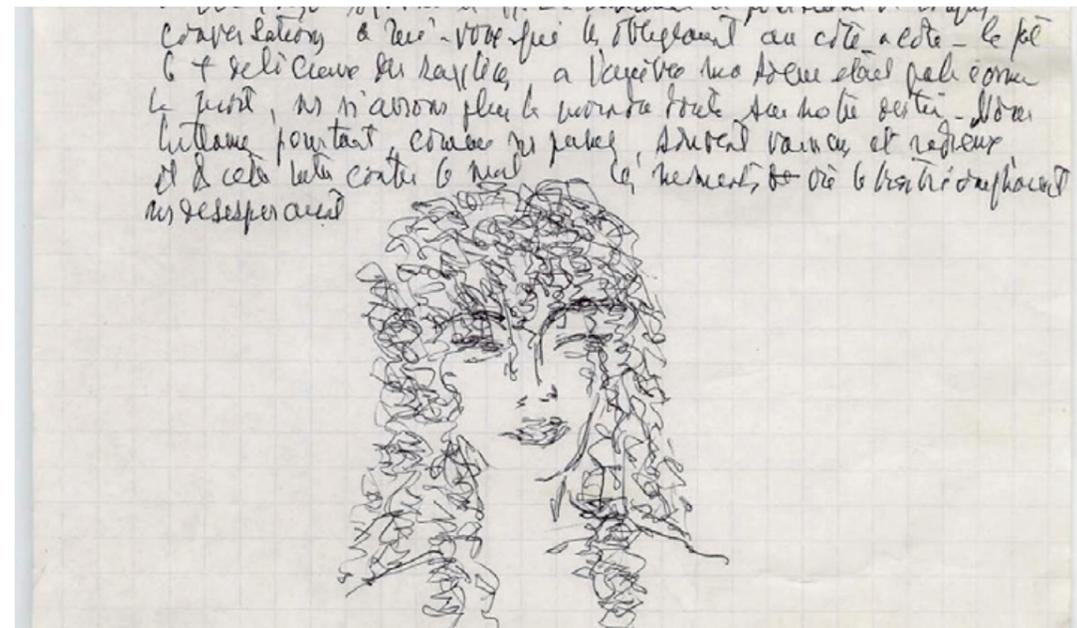
4.2. Personnages

Ne seront abordés ici que les personnages de **Maria Concepcion** et de **Girolamo**, tellement centraux dans l'histoire que faire mention des autres serait presque une injure : « Le reste des personnages ne sont que des satellites qui n'existent que grâce à eux et autour d'eux²⁹. » Notons qu'apparaît à plusieurs reprises un « alter-ego diégétique³⁰ » de l'auteur, un serviteur chargé de tenir l'encrier de Girolamo : « Depuis des jours, le petit garçon tient l'encrier sans défaillance. Il le remplit à temps, me donne à boire quand j'ai soif et ne dort que si je me suis endormi. Sa fidélité me touche. – Comment t'appelles-tu ? lui ai-je demandé. – Harpman. » (p. 343)

Maria Concepcion de los Lloros, qui mourra reine de France et d'Espagne, « était belle à n'y pas croire, une masse de cheveux bouclés lui tombant jusqu'au bas du dos, le teint rose, les yeux presque tout à fait noirs. Par une bénédiction de la Providence, elle avait échappé aux lèvres épaisses des Habsbourg et à leur teint blême. » (p. 14) Vue par ses contemporains comme « péremptoire, hautaine, victorieuse » (p. 10) – selon les mots de Girolamo –, elle sera néanmoins décrite par son « amant » comme « [...] une femme qui n'a jamais pleuré que de rage et qu'un orgueil fou a portée à travers les drames, les deuils, les échecs et les triomphes ! » (p. 10)

Si Jeannine Paque voit en Maria Concepcion un personnage féminin typique des œuvres de Harpman³¹ – « Elle est à ranger du côté de ces filles rebelles, furieusement libres qui peuplent les romans harpmaniens, se maîtrisent totalement et entendent bien conformer le monde à leur image ou en adopter ce qu'il a de meilleur³². » –, elle considère également qu'elle est un modèle de « suraccomplissement³³ » poussé à l'extrême : « Le personnage féminin est ici au sommet de ce qu'on pouvait attendre de la galaxie harpmanienne. À la fois idéale par ses dons, l'avantage de sa naissance et de son éducation, et profondément humaine par ses aspirations et sa détermination, Maria Concepcion est féministe avant l'heure, s'insurgeant contre la domination masculine, le conservatisme, l'ignorance des femmes et la sottise. Elle aussi devient un modèle, si parfait peut-être qu'il se condamne à l'extinction³⁴. » Ève de Castro, enfin, écrit d'elle qu'elle est « ardente, espiègle, orgueilleuse, [...] curieuse d'apprendre, autoritaire, irrésistible³⁵ ».

Ci-dessous est reproduit un extrait du manuscrit de *La Dormition des amants*, conservé aux AML. Ce croquis, visiblement de la main de Jacqueline Harpman elle-même (il suffit de comparer avec le texte au-dessus) représente – peut-être ? sans doute ? – Maria Concepcion.



Croquis dans le manuscrit de *La Dormition des amants*
© Archives et Musée de la Littérature

Girolamo de los Lloros – son nom est le même que celui de Maria Concepcion, car c'est elle qui le lui a donné – s'introduit lui-même comme un personnage secondaire qu'il n'est pas : « Je ne suis point le héros de cette histoire, seulement l'historien [...] » (p. 14). Il se décrit ainsi : « Je suis mince, toujours bien mis, fort grand pour un Italien, le geste est gracieux, les façons élégantes » (p. 17) et n'hésite pas à recourir au paradoxe : « amant obligatoirement chaste » (p. 143).

Maria et Girolamo forment presque un seul et unique personnage, « une seule âme en deux corps³⁶ » selon Nadine Sautel. Cette idée parcourt l'intégralité du texte : « Elle me garda serré entre ses bras, tête contre tête, si étroitement qu'au matin nos chevelures s'étaient nouées et qu'il fallut travailler à les séparer boucle par boucle. – Voilà que nous ne formons qu'un, Girolamo ! – C'est que je vous appartiens, Madame, et ne suis qu'une partie de vous. (p. 127) » Estrella de la Torre Giménez établit un lien entre le couple Maria-Girolamo et le mythe de l'androgynie de Platon, cher à Jacqueline Harpman : « Deux personnes, une femme et un homme, [...] qui possèdent leur propre univers existentiel, se complètent si étroitement qu'en réalité ils ne sont qu'une seule et même personne³⁷. » Elle pointe aussi, au même titre que Jeannine Paque³⁸, le fait que – si Girolamo a été privé de ses attributs masculins et peut de ce fait représenter le côté féminin de Maria – celle-ci se comporte et règne ... comme un homme³⁹.

27 RICHIR (Alice), art. cit., p. 396.

28 *Idem*.

29 TORRE GIMÉNEZ (Estrella de la), « *La Dormition des amants* : un roman-mémoire du XVII^e siècle au cœur du XXI^e siècle », dans Bainbrigge (Susan) (dir.), *Jacqueline Harpman. L'Aventure littéraire*, New York, Peter Lang, « Belgian Francophone Library », 2013, pp. 70-71 [pp. 67-77].

30 RICHIR (Alice), art. cit., p. 388.

31 Alice Richir (art. cit., p. 389) écrit quant à elle que Maria Concepcion est « [...] l'archétype féminin de l'héroïne érudite, hardie et inventive qui traverse toute l'œuvre de Harpman. »

32 PAQUE (Jeannine), *op. cit.*, pp. 134-135.

33 PAQUE (Jeannine), « Il était nulle fois », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 123, mai-septembre 2002, p. 25.

34 PAQUE (Jeannine), *op. cit.*, p. 138.

35 CASTRO (Ève de), « Jacqueline Harpman. Un désir inassouvi », dans *Le Figaro*, 9 mai 2002, sans page.

36 SAUTEL (Nadine), « Vies parallèles », dans *Le Magazine littéraire*, n° 408, avril 2002, p. 63 [pp. 63-64].

37 TORRE GIMÉNEZ (Estrella de la), art. cit., p. 72.

38 PAQUE (Jeannine), art. cit., p. 25.

39 TORRE GIMÉNEZ (Estrella de la), art. cit., p. 73.

5. L'analyse

5.1. Le roman historique

Le roman *La Dormition des amants* est souvent qualifié de « roman historique⁴⁰ » ou de « récit "historique"⁴¹ ». Lorsque l'on parle de roman historique, de quoi s'agit-il vraiment ?

Le roman historique⁴²

La définition du *Dictionnaire des termes littéraires* et celle du *Lexique des termes littéraires* semblent les plus pertinentes pour approcher au mieux le concept :

Roman qui recrée l'atmosphère et le climat moral et intellectuel d'une époque du passé, au moyen d'emprunts massifs à des événements et à des personnages historiques⁴³.

Roman dont la diégèse se situe dans un passé plus ou moins lointain et qui, par le biais d'une intrigue particulière, tente de faire revivre une période de l'histoire avec ses mœurs et ses aspects les plus caractéristiques⁴⁴.

Selon Gérard Gengembre⁴⁵, l'histoire d'un roman historique est vraisemblabilisée par le cadre spatio-temporel et la dynamique de l'action. L'objectif est de donner au lecteur l'impression que « les événements auraient pu se dérouler ainsi, qu'ils sont conformes à une logique de l'Histoire⁴⁶. » Les qualités du roman historique résident donc dans la « mise en forme séduisante de problématiques » et dans la « reconstitution [...] d'une époque [...] rendue [...] plus proche par les procédures de l'écriture romanesque⁴⁷. »

Si l'enjeu du roman historique est « de faire voir, de faire comprendre le passé⁴⁸ », c'est la fiction qui prime⁴⁹ et, à la limite, « l'Histoire n'est qu'un "effet de réel" servant d'alibi à une fiction⁵⁰ ». Cependant, plus il fait intervenir des personnages connus et des événements réels, plus le romancier est limité dans ses possibilités de créativité⁵¹.

Parmi les caractéristiques du roman historique, reprenons celles mises en évidence par Isabelle Durand-Le Guern⁵² : il met souvent en scène de grands personnages historiques identifiables par quelques traits majeurs et, fréquemment, un héros dont l'âme est noble et vertueuse. Les camps en présence se révèlent nettement tranchés. Par ailleurs, il comporte souvent une « dimension "noire"⁵³, concrétisée notamment par le choix d'époques comme le Moyen Âge, les guerres de religion, la Révolution française, etc. Enfin, toujours selon Isabelle Durand-Le Guern, « les héros [du roman

40 PAQUE (Jeannine), *op. cit.*, p. 133 ; PAQUE (Jeannine), « Jacqueline Harpman, *La Dormition des amants* », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 137, avril-mai 2005, p. 24 [pp. 24-25] ; « Jacqueline Harpman et "La Dormition des amants" », vidéo, RTBF, 3 juillet 2002, 1'49 [2'31] [<https://www.e-classe.be/program/jacqueline-harpman-et-la-dormition-des-amants--16500>].

41 SAUTEL (Nadine), *art. cit.*, p. 63.

42 Pour plus d'informations relatives au roman historique, consulter : « Roman historique », dans GORP (Hendrik van), DELABASTITA (Dirk), D'HULST (Lieven), GHESQUIERE (Rita), GRUTMAN (Rainier) et LEGROS (Georges) (dir.), *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris, Honoré Champion, « Champion Classiques – Références et Dictionnaires », 2005, pp. 428-429 ; ANSEL (Yves), « L'irrésistible ascension du romanesque dans le roman historique », dans PEYRACHE-LEBORGNE (Dominique) et COUÉGNAS (Daniel) (dir.), *Le Roman historique. Récit et histoire*, Nantes, Pleins Feux, « Horizons Comparatistes », 2000, pp. 110-117 ; DURAND-LE GUERN (Isabelle), *Le Roman historique*, Paris, Armand Colin, « 128 », 2008 ; GENGBRE (Gérard), *Le Roman historique*, Paris, Klincksieck, « 50 questions », 2006 ; VADÉ (Yves), « Roman historique », dans JARRETY (Michel) (dir.), *Lexique des termes littéraires*, Paris, Librairie Générale Française, « Le Livre de Poche », 2001, pp. 379-380.

43 « Roman historique », *art. cit.*, p. 428.

44 VADÉ (Yves), *art. cit.*, p. 379.

45 GENGBRE (Gérard), *op. cit.*, p. 87.

46 *Idem*.

47 *Ibidem*, p. 17.

48 DURAND-LE GUERN (Isabelle), *op. cit.*, p. 90.

49 ANSEL (Yves), *art. cit.*, p. 116.

50 *Ibidem*, p. 115.

51 *Ibidem*, p. 110.

52 DURAND-LE GUERN (Isabelle), *op. cit.*, p. 97 et p. 100.

53 *Ibidem*, p. 97.

historique] seront confrontés aux événements, ballottés au gré des tourbillons de l'histoire, et leur destin se trouvera étroitement lié à la résolution des crises politiques et sociales⁵⁴. »

À l'heure actuelle, le roman historique – né en tant que genre au XIX^e siècle⁵⁵ – s'est diversifié⁵⁶ (époques, personnages, thèmes) et présente un aspect « protéiforme⁵⁷ » étant donné les attentes et les exigences variées du public : il peut être « érudit ou populaire, novateur ou stéréotypé, divertissant ou indigeste⁵⁸ ». Selon Gérard Gengembre, il est aujourd'hui « l'une des voies les plus fécondes de la littérature contemporaine⁵⁹ ».

La question qui se pose dès lors est la suivante : *La Dormition des amants* est-il un roman historique ? De prime abord, pour plusieurs raisons, il semble que oui. L'une d'entre elles est que l'intrigue est clairement ancrée dans la France du XVIII^e siècle, comme Harpman elle-même l'annonce – « Je tenais à ce que les arrière-plans soient corrects⁶⁰ » – et comme en témoignent ses recherches qu'attestent les documents du Fonds Jacqueline Harpman des Archives et Musée de la Littérature. Alice Richir, dans sa postface, évoque quant à elle une « assise historique » :

Décors, costumes, descriptions architecturales... témoignent d'un véritable souci de réalisme ; la composante historique du roman a vraisemblablement été nourrie de recherches concernant l'art de vivre de l'époque. Les *Archives et Musée de la Littérature* possèdent d'ailleurs une série de feuillets et de photocopies ayant servi de notes préparatoires au roman. Les références à l'histoire réelle, et plus particulièrement aux guerres de religion, sont nombreuses et maîtrisées. Elles contribuent à donner une assise historique aux mémoires⁶¹.

Par ailleurs, des noms propres sont cités par le roi Carlos, qui pourraient tout à fait renvoyer à des figures historiques – royales – de l'époque : « À Vienne, je m'attends à une belle querelle de succession entre Mathias et Frédéric [...]. En Suède, Gustave-Adolphe est un enfant. » (p. 13) Enfin, Girolamo, le narrateur, renvoie souvent son lecteur aux chroniques de l'époque également, ce qui confère de la vraisemblance à son récit : « Je ne relaterai pas plus cette bataille que je n'ai fait le mariage de la reine, en partie pour la même raison, elle est dans toutes les chroniques [...]. » (p. 226), « Je n'entends pas m'infliger le récit complet d'une bataille célèbre, on le trouve dans toutes les chroniques, bien plus précis et détaillé que je ne saurais faire. » (pp. 269-270) et « [...] il va falloir courir dans mon récit si je veux le conduire à son terme, qui est aussi le mien, traverser au galop tout ce que l'on peut trouver dans les chroniques [...]. » (p. 300)

Cependant, dès la première page du roman, le lecteur sait à quoi s'attendre. Jacqueline Harpman écrit en effet, avant même d'introduire ses deux personnages principaux : « Toute ressemblance avec des personnages qui auraient existé ou des événements qui se seraient produits ne peut être attribuée qu'à l'intrusion intempestive d'un univers parallèle. » (p. 7)

L'extrait essentiel, celui qui annonce « un non-temps, un temps zéro qui n'a pas existé⁶² » selon les mots de l'auteure même, est le suivant : « Lorsque, le 14 mai 1610, le roi Henri IV tomba sous le poignard de Ravailac, une parenthèse s'ouvrit. Une maille sauta dans l'étrange tricot du temps, l'espace s'y engouffra, créant d'imprévisibles distorsions. » (p. 24) Il trouve d'ailleurs un écho à la dernière page du roman, quand Girolamo nous dit : « Tout à l'heure, nous serons à Saint-Denis. L'étrange parenthèse s'est refermée, l'enfant Louis XIII, nouveau roi de France, a été proclamé. » (p. 380) Des décennies d'histoire disparaissent dans le néant.

54 *Ibidem*, p. 10.

55 GENGBRE (Gérard), *op. cit.*, p. 24.

56 *Ibidem*, p. 17.

57 DURAND-LE GUERN (Isabelle), *op. cit.*, p. 7.

58 *Idem*.

59 GENGBRE (Gérard), *op. cit.*, p. 84.

60 *Jacqueline Harpman*, audio, RTBF, « Tête-à-tête », 2 septembre 2002, 4'56-4'58 [55'38] [https://pren-sonuma-be.s3.amazonaws.com/attachedfiles/BE697121-4D65-97E3-E040-010A08644557_af1.mp3].

61 RICHIR (Alice), *art. cit.*, p. 384.

62 *Jacqueline Harpman*, audio cité, 1'48-1'50.

Il s'agirait donc d'un « (faux) roman historique⁶³ », d'un « roman faussement historique⁶⁴ » ou encore d'un « roman aux allures historiques⁶⁵ ». Les critiques se sont exprimés sur le sujet :

L'histoire est imaginaire, mais s'imbrique dans un contexte émaillé de vérités historiques⁶⁶...

Tout dans cet univers parallèle est parfaitement réaliste si on veut bien admettre que le réalisme peut aller jusqu'à exclure le réel ou s'y substituer⁶⁷.

[...] ce n'est pas un de ces romans historiques qui encombrant les étals des librairies⁶⁸.

Avec *La Dormition des amants*, la voici plongée dans le roman historique et elle prend soin de se conformer aux lois du genre – décors, costumes, hauts faits de guerre, reconstitutions cérémoniales... –, mais aussi de s'en libérer par l'imagination. Tout sera reconnaissable dans la période évoquée et rien n'y sera vrai⁶⁹.

Surtout, Jacqueline Harpman elle-même qualifie son roman de « faux roman historique », par la négative dans ce cas-ci : « Les idées qui me tournaient dans la tête étaient comme ça, vers [un] début de XVII^e siècle, imaginaire bien entendu parce que je n'ai aucune envie d'écrire de vrais romans historiques⁷⁰. » Par ce choix audacieux, *La Dormition des amants* constitue donc d'après certains « [...] un livre qui selon les habitudes de l'auteur diffère absolument de tous les autres⁷¹ », un « [l]ivre unique dans l'œuvre de Jacqueline Harpman⁷² [...] ». Dans sa postface, Alice Richir signale elle aussi que c'est le fait de nous placer face une autre époque qui confère à *La Dormition des amants* une « place singulière⁷³ » dans l'œuvre de Harpman.

Notons que, parce qu'il est rédigé à la première personne du singulier – Girolamo est un narrateur homodiégétique/autodiégétique, selon la terminologie de Genette⁷⁴ –, *La Dormition des amants* s'apparente à des mémoires, que l'on peut définir ainsi : « [...] récits de vie où domine la réflexion politique et philosophique, où sont présentés des événements ou des actions dans leur contexte historique⁷⁵ [...] », « Genre narratif [...] où l'auteur apporte un éclairage particulier sur des événements historiques dont il a été un acteur ou un témoin privilégié⁷⁶ » et : « [...] genre qui participe à la fois de l'histoire (comme héritier des chroniques [...]) et de l'autobiographie, un récit où une personne consigne des faits qu'elle considère comme dignes d'être notés ou comme nécessaires à un témoignage ou à une justification⁷⁷. » Annie Cantin et Alain Viala ajoutent : « [...] [le genre] ouvre aussi la possibilité de démasquer des aspects cachés de grands événements historiques ou de rendre une place aux facettes que la grande histoire ignore⁷⁸ [...] » ; c'est bien la tâche que Maria Concepcion assigne à Girolamo.

5.2. Aspects stylistiques

Jacqueline Harpman dira qu'elle a pu, dans *La Dormition des amants*, « [...] [s]e donner bien

63 RICHIR (Alice), art. cit., p. 383.

64 LE BIHAN (Odile), « Jacqueline Harpman. *La Dormition des amants* », dans *Le Républicain lorrain*, 31 mars 2002, sans page.

65 PAQUE (Jeannine), « Il était nulle fois », art. cit., p. 25.

66 BLANDIAUX (Isabelle), « Jacqueline Harpman, romancière de l'inconscient », 9 août 2002 [<https://www.dhnet.be/medias/livresbd/livres-dans-l-ame-des-amants-51b7d2d6e4b0de6db9904d62>].

67 PAQUE (Jeannine), « Il était nulle fois », art. cit., p. 25.

68 KLINKENBERG (Jean-Marie), art. cit., p. 20.

69 PAQUE (Jeannine), op. cit., p. 133.

70 « Jacqueline Harpman et "La Dormition des amants" », vidéo citée, 1'54-2'04.

71 *Ibidem*, 0'52-0'56.

72 SAUTEL (Nadine), art. cit., p. 64.

73 RICHIR (Alice), art. cit., p. 383.

74 GENETTE (Gérard), *Discours du récit. Essai de méthode*, Paris, Seuil, « Essais », 2007 [1972], pp. 255-256.

75 PHILIPPE (Gilles), « Autobiographie », dans JARRETY (Michel) (dir.), op. cit., p. 47.

76 « Mémoires », dans GORP (Hendrik van), DELABASTITA (Dirk), D'HULST (Lieven), GHESQUIERE (Rita), GRUTMAN (Rainier) et LEGROS (Georges) (dir.), op. cit., p. 298.

77 CANTIN (Annie) et VIALA (Alain), « Mémoires », dans ARON (Paul), SAINT-JACQUES (Denis) et VIALA (Alain) (dir.), op. cit., p. 480 [pp. 479-481].

78 *Ibidem*, p. 481.

librement à [s]on goût de la grammaire. C'était un des grands agréments de ce livre⁷⁹. » En effet, l'auteure y manifeste comme à son habitude son respect – son amour – pour la langue française. Cette caractéristique stylistique se trouve ici poussée à son paroxysme dans la mesure où Harpman avouera avoir veillé à n'utiliser que des mots déjà employés au XVII^e siècle :

[...] le choix de ce siècle m'a imposé des règles strictes, comme celle de n'utiliser que des mots de l'époque. Il ne fut pas toujours aisé de la respecter ; le mot « nerveux », par exemple, n'existait pas au XVII^e. On utilisait alors « agité ». J'ai fait cependant une infraction à cette règle en utilisant le mot « éclairage⁸⁰ ».

Cet aspect stylistique du texte (« finesses de syntaxe ou de vocabulaire⁸¹ ») n'a pas échappé aux critiques. En ce qui concerne la syntaxe, elle est qualifiée de « classique⁸² » (au sens historique du terme), mais Jeannine Paque précise bien que Harpman se limite et ne pousse pas « trop loin le souci d'une syntaxe du temps⁸³. » Quant au lexique, Jeannine Paque toujours relève les « emprunts divers à la langue de l'époque⁸⁴ » et la « profusion d'archaïsmes auxquels la romancière n'a jamais caché son attachement⁸⁵ ». Selon elle, « tout concourt à recréer une atmosphère d'époque⁸⁶ », mais Jean-Marie Klinkenberg souligne que Harpman prend « des distances telles qu'on ne peut [la] suspecter [...] de vouloir faire couleur locale⁸⁷ [...] ». Ceci est aussi confirmé par Alice Richir qui souligne « l'uniformisation des niveaux de langue⁸⁸ ».

Dans le choix de son titre, pourtant, Jacqueline Harpman prend certaines libertés à l'égard des usages⁸⁹ : en effet, le mot *dormition* – « Mort de la Vierge Marie, considérée comme un court moment qui précéda son Assomption⁹⁰ » et « état qui n'est ni la vie ni la mort, mais un état de transition⁹¹ » – n'est utilisé à la base que pour la Vierge Marie. Peu importe à Harpman...

Dans son ouvrage sur l'autrice, Jeannine Paque pointe également la banalité de la toute première phrase de *La Dormition des amants*⁹² : « J'ai froid. » (p. 9) Celle-ci cache cependant une genèse qui vaut la peine d'être relatée ici : « La première phrase du livre est : "J'ai froid". Nous arrivions à la mer dans l'appartement qui n'avait pas été chauffé pendant trois semaines, il était onze heures du soir, je me suis blottie sous les édredons, j'ai pris mon bloc et j'ai écrit "J'ai froid". Et puis [...] il y avait d'autres phrases derrière, et j'ai écrit la première page avant de dormir, et puis le lendemain ça a continué, il y avait une histoire parce que j'avais froid⁹³. »

5.3. La thématique de l'inceste

Nous avons évoqué le caractère fusionnel de la relation amoureuse absolue qui unit Maria et Girolamo (cf. « Personnages »). Tous deux, éduqués ensemble depuis leur rencontre, peuvent être considérés comme frère et sœur, et il est dès lors possible d'envisager leur relation comme un inceste. Girolamo lui-même écrit, en parlant de Maria Concepcion et de lui : « jumeaux incestueux à qui l'inceste était impossible » (p. 290). Si l'acte sexuel doit être accompli pour qu'il y ait inceste, alors Jeannine Paque éclaire les propos de Girolamo et a raison d'écrire à propos des deux protagonistes qu'ils

79 BLANDIAUX (Isabelle), art. cit.

80 SMETS (Joëlle), « Jacqueline Harpman, une femme singulière », dans *Le Soir Magazine*, n° 3653, 26 juin 2002, p. 33 [pp. 32-33].

81 HAUBRUGE (Pascale), « Harpman au temps jadis », dans *Le Soir*, 6 mars 2002, p. 45.

82 PAQUE (Jeannine), « Il était nulle fois », art. cit., p. 25.

83 PAQUE (Jeannine), « Jacqueline Harpman, *La Dormition des amants* », art. cit., p. 24.

84 *Idem*.

85 PAQUE (Jeannine), « Il était nulle fois », art. cit., p. 25.

86 PAQUE (Jeannine), op. cit., p. 139.

87 KLINKENBERG (Jean-Marie), art. cit., p. 20.

88 RICHIR (Alice), art. cit., p. 383.

89 PAQUE (Jeannine), op. cit., p. 133.

90 « Dormition », dans *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*

[<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2306225100>].

91 « Dormition », dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Dormition>].

92 PAQUE (Jeannine), op. cit., p. 134.

93 « Jacqueline Harpman et "La Dormition des amants" », vidéo citée, 1'20-1'45 ; cf. LE BIHAN (Odile), art. cit.

forment « un couple, ni fraternel ni incestueux ni conjugal⁹⁴ ». L'inceste (si l'on peut dire) entre Maria Concepcion et Girolamo se double par ailleurs d'un autre inceste, celui qui a lieu entre Gaétan de Lustrac et sa sœur Delphine, que le proche conseiller de Maria Concepcion lui avouera une fois son amante décédée (pp. 352-361) :

Nous nous rendîmes compte que dès l'enfance nous nous aimions de façon criminelle et que la réalisation du crime n'ajoutait rien au crime. Damnés pour damnés, nous sombrâmes dans un bonheur coupable. Un matelas jeté à même le sol et quelques coussins meublèrent une des petites chambres poussiéreuses dont la clef ne quittait jamais mes poches. [...] comment pourrais-je me repentir d'un crime qui a fait le bonheur de ma vie ? (pp. 360-361)

Si Maria Concepcion ne perçoit pas la différence entre cette histoire qui leur est narrée et la leur, Girolamo, lui, sait qu'elle réside dans la consommation de leur amour par les de Lustrac : « – Girolamo, mon ange, vois-tu une différence entre eux et nous ? Hélas ! Je la voyais. » (p. 361)

Jacqueline Harpman s'est exprimée quant à la présence de la thématique de l'inceste dans plusieurs de ses romans : « L'inceste entre frère et sœur m'a toujours fait beaucoup rêver⁹⁵. » Lors de plusieurs entrevues, elle rapproche même la thématique de sa propre vie :

[...] je me suis imaginé un frère un peu plus âgé pour vivre une grande passion incestueuse avec lui, quand j'étais toute jeune⁹⁶.

L'inceste fraternel, c'est ce rêve d'un frère que j'aurais pu avoir et que je n'ai pas eu. [...] J'ai dû savoir très tôt que ma mère a eu un fils [...]. Il est décédé de la mort subite du nourrisson [...]. Mon grand frère, il aurait été celui qui me presse de découvrir la vie. Quand j'avais seize ans, je me souviens parfaitement d'avoir vécu trois jours dans un monde parallèle, en me racontant mon histoire avec mon grand frère. Naturellement, elle est devenue une histoire d'amour, d'amour impossible. À la fin, nous nous séparons dramatiquement, il part à l'autre bout du monde et je reste avec ma douleur. Puis il est revenu plus tard dans mes romans [...] – *Ce fantasme est lié au plaisir de la fusion complète ou de la transgression du tabou de l'inceste ?* – C'est la fusion évidemment ! Je reconnais que la réalité de l'inceste fraternel ne me plaît pas⁹⁷ [...].

Cette thématique de l'inceste permet de rapprocher *La Dormition des amants* (DA) d'un autre roman de Harpman, *Le Bonheur dans le crime*⁹⁸ (BC). En effet, l'intégralité de ce roman, publié en 1993, mène le lecteur vers la découverte de l'inceste entre les jumeaux Clément et Emma Dutilleul : « Chacun appliqua sur l'autre le sceau définitif de l'inceste [...]. » (p. 227) Si Gaétan de Lustrac insiste sur la lutte qu'ils ont menée avec sa sœur, le narrateur du *Bonheur dans le crime* est, quant à lui, certain que Clément et Emma se sont rendus sans combattre :

Clément et Emma m'obsèdent : je suppose que je les déteste. Peut-être les ai-je mal compris et qu'ils se sont violemment battus, qu'ils n'ont cédé au crime que toutes défenses démantelées, vacillants sur les ruines des sentiments légitimes [...] et que ce que j'aurais dû vous raconter c'est leur lutte, les titanesques efforts des êtres que le destin a choisis et qui tentent de retenir l'avalanche. C'eût été plus moral, mais je ne crois pas que c'eût été plus vrai. Je crois qu'ils ont été surpris, certes, que pendant de longues années ils n'ont pas nommé ce qui les unissait [...]. Mais je pense que, dès l'instant où leur réalité leur est apparue, ils se sont rendus à l'évidence sans discuter. Ils n'ont pas mené un combat tragique d'où ils seraient sortis vaincus pour s'effondrer dans les bras que chacun tendait à l'autre : quand leurs yeux se sont dessillés, ils ont marché radieux vers la lumière et le crime. [...] L'amour, c'est eux qui marchent lentement vers la chambre de la clandestinité, qui entrent en silence dans leur royaume, ce sont ces deux-là, voués l'un à l'autre et qui ont, oh ! si faiblement, peut-être tenté d'échapper à leur destin. Car on peut toujours se dérober, ils pouvaient partir, la Terre est grande, et aller aux antipodes l'un de l'autre pour ne pas pécher. Ils n'y ont jamais pensé, vous pouvez en être sûr. (BC, pp. 224-229)

94 PAQUE (Jeannine), *op. cit.*, p. 138.

95 BLANDIAUX (Isabelle), art. cit.

96 *Idem.*

97 SMETS (Joëlle), *op. cit.*, pp. 144-146.

98 HARPMAN (Jacqueline), *Le Bonheur dans le crime*, Bruxelles, Communauté française de Belgique, « Espace Nord », 2012 [1993].

Les lieux dans lesquels l'inceste est consommé dans les deux romans peuvent être rapprochés. Clément et Emma se rendent dans une pièce, secrète, de leur demeure et profitent de « matelas poussiéreux » (p. 227) ; Gaétan de Lustrac et Delphine profitent de « chambres poussiéreuses » (p. 360) de Vaux-le-Roy : [...] [je] connaissais [de Vaux-le-Roy] certains recoins déserts, des chambres abandonnées sous les combles, et je savais que, quels que fussent mes scrupules, il viendrait un moment où j'y entraînerais Delphine, qui me suivrait. » (p. 359) Notons aussi que cet inceste, heureux, entre Clément et Emma, se double, exactement comme dans *La Dormition des amants*, d'un deuxième inceste, malheureux cette fois, entre les deux autres enfants des Dutilleul : Delphine (cf. Delphine de Lustrac : devons-nous voir là une coïncidence ?), jalouse de la relation qui unit Clément et Emma, viole – littéralement – son frère Hippolyte endormi.

Il est intéressant enfin de constater que, si elle considère le couple Clément-Emma comme le premier à représenter la fusion parfaite dans l'œuvre de Jacqueline Harpman⁹⁹, Jeannine Paque voit en Maria Concepcion et Girolamo un exemple tendant vers la perfection du « paradigme du couple fusionnel¹⁰⁰ », reliant ainsi les romans et confirmant la possibilité de la comparaison.

6. Les séquences de cours

6.1. Liens avec les instructions officielles

Cette partie du dossier pédagogique sera en lien direct avec les référentiels pour le cours de français : celui des *Compétences terminales et savoirs requis en français* pour les humanités générales et technologiques (2018) et celui des *Compétences terminales en français* pour les humanités professionnelles et techniques (2014) ; ils ne seront désormais plus cités *in extenso*. Les productions proposées dans la suite de cette partie du dossier, au moins une pour chaque Unité d'Acquis d'Apprentissage, s'inspirent de la « Vue d'ensemble des UAA » (référentiel de 2018, pp. 42-43) et de la « Vue d'ensemble du référentiel » (référentiel de 2014, pp. 10-12).

6.2. Suggestions générales

Dans chaque séquence exploitant *La Dormition des amants*, on pourrait débiter par une lecture à voix haute des premières pages du roman (pp. 9-10), qui s'y prêtent très bien et qui sont susceptibles de susciter chez les élèves des réactions intéressantes pour la suite du cours.

De manière générale, il est également possible (cf. « La documentation sur Jacqueline Harpman ») de visionner la vidéo de la RTBF à l'occasion du décès de Jacqueline Harpman, voire de se rendre sur les lieux suggérés, même si aucune des deux demeures n'est visitable.

Par ailleurs, *La Dormition des amants* se prête bien à un projet interdisciplinaire entre le cours de français (cf. ci-dessous) et celui d'histoire dans le cadre d'un travail sur le XVII^e siècle.

6.3. Propositions de séquences

UAA 0 : Justifier [une réponse], expliciter [une procédure]

Pour exploiter (au 2^e ou 3^e degré) le roman en lien avec l'UAA 0, l'enseignant peut demander aux élèves de répondre, à l'oral ou à l'écrit et avec justification, à la question : « *La Dormition des amants* est-il un roman historique ? ». Ils devront mobiliser des connaissances sur le roman historique (cf. « L'analyse ») en lien avec le point « Roman » de l'aspect « Genres littéraires » du référentiel de 2018 (p. 62).

La production finale et ses caractéristiques auront été abordées avec les élèves lors d'activités d'application avant d'en arriver à la tâche de transfert : structures discursives dominantes, ressources linguistiques et typographiques nécessaires, etc.

99 PAQUE (Jeannine), *op. cit.*, p. 98.

100 PAQUE (Jeannine), « Jacqueline Harpman, *La Dormition des amants* », art. cit., p. 24.

UAA 1 : Rechercher [, collecter] l'information [et en garder des traces] & UAA 2 : Réduire, résumer [, comparer] et synthétiser

Ces UAA peuvent être travaillées de façon similaire et nourrir des séquences en lien avec les autres UAA. Ici, l'enseignant peut demander aux élèves de réaliser des recherches sur Jacqueline Harpman, le néo-classicisme, le roman historique, le prix triennal du roman de la Communauté française de Belgique. Il peut également familiariser les élèves avec des dictionnaires – spécialisés comme le *TLFi* ou non – en leur demandant de mener des recherches sur, par exemple, le mot *dormition*.

S'il s'agit d'aborder l'UAA 1 au 2^e degré, les élèves seront capables de sélectionner, de garder une trace et de référencer des informations à partir d'un ou plusieurs document(s). Au 3^e degré, ils seront capables de constituer un corpus qui contiendra les documents consultés référencés avec une sélection des informations.

La classe aura travaillé en tâches d'application les façons de référencer, les outils de recherche/navigation, les modes de classement général de l'information, les procédures de sélection de l'information, les moyens d'en garder une trace, etc.

S'il s'agit de travailler l'UAA 2, la production de transfert attendue à la fin de la séquence sera un traitement des recherches qui peut prendre plusieurs formes.

Au 2^e degré, les élèves devront réaliser une réduction ou un résumé d'un texte, par exemple d'un article sur le néo-classicisme ou le roman historique.

Au 2^e degré de transition, ils devront réaliser un tableau comparatif à la suite d'une comparaison de plusieurs documents qui leur auront été fournis (sur Harpman, sur le néo-classicisme ou sur le roman historique).

Au 3^e degré, il sera demandé aux élèves de produire une synthèse écrite ou un exposé oral synthétique à partir de plusieurs documents qui leur auront été fournis (sur Harpman, sur le néo-classicisme ou sur le roman historique).

La classe aura travaillé en tâches d'application les manières de référencer, les différentes caractéristiques du texte source à réduire ou résumer et celles du résumé, la sélection des informations dans le texte source, les procédés de concision, etc.

Permettre aux élèves d'acquérir des connaissances quant au néo-classicisme (cf. « *Le contexte de rédaction* ») permet de travailler le point « *Refus des écrivains d'être enfermés dans un mouvement, une école* » relatif à l'aspect « *L'institution littéraire* » du référentiel de 2018 (p. 62). Aborder en classe le roman historique (cf. « *L'analyse* ») permet de traiter le point « *Roman* » relatif à l'aspect « *Genres littéraires* » de ce même référentiel (p. 62). Enfin, demander aux élèves de mener des recherches sur le prix triennal du roman de la Communauté française (cf. « *Le contexte de publication* ») permet de voir l'item « *Presse, revues littéraires, critique, prix littéraires* » de « *L'institution littéraire* » du référentiel de 2018 (p. 62).

UAA 3 : Défendre une opinion par écrit & UAA 4 : Défendre oralement une opinion et négocier

Ces deux UAA peuvent bien entendu être travaillées de façon plus ou moins similaire. Comme tâche finale de transfert, l'enseignant peut par exemple demander aux élèves de répondre – à l'écrit (UAA 3, au 2^e degré) ou à l'oral (UAA 4, aux 2^e et 3^e degrés) – à la question suivante : « *Peut-on publier un faux roman historique ?* ». La réponse individuelle à cette question peut déboucher sur une négociation à l'oral (UAA 4, au 3^e degré) en vue de proposer une réponse partagée par la classe. Cela permet par ailleurs aux élèves d'acquérir des savoirs en lien avec le point « *Roman* » relatif à l'aspect « *Genres littéraires* » du référentiel de 2018 (p. 62) : la réponse à fournir implique en effet un travail en classe sur les caractéristiques du roman historique qu'ils doivent maîtriser (cf. « *L'analyse* »).

Au 3^e degré, l'enseignant peut également demander aux élèves – en tâche de transfert – de réagir par écrit à une opinion, qu'elle soit positive ou négative, sur *La Dormition des amants* (cf. critiques littéraires dans « *Le contexte de publication* »). Cela permet d'aborder en classe le point « *Presse, revues littéraires, critique, prix littéraires* » de l'aspect « *L'institution littéraire* » du référentiel de

2018 (p. 62).

La classe aura travaillé en tâches d'application la structure argumentative, les divers procédés pour développer une argumentation, les moyens linguistiques pour exprimer une opinion, les procédés pour développer la contre-argumentation, etc.

UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle

Le travail sur l'UAA 5 peut s'avérer très riche avec *La Dormition des amants*. Dans tous les cas, les facteurs de cohérence avec l'œuvre source doivent être considérés, œuvre source qu'il est dès lors nécessaire d'analyser avec les élèves.

Si l'enseignant souhaite travailler avec les élèves sur l'amplification, il peut leur demander en production finale de rédiger une lettre (par exemple – lorsqu'ils sont séparés – de Maria Concepcion à Édouard ou l'inverse), d'ajouter une péripétie au roman (bataille quelconque, rencontre avec l'un ou l'autre souverain d'Europe, transgression par Maria d'une coutume de la cour de France, etc.), de raconter la vie de Girolamo avant son arrivée en Espagne (et donc les raisons qui ont poussé ses bourreaux à le châtrer), d'inventer une vengeance ourdie par Madame d'Orival (mais qui, pour la cohérence, aurait échoué), d'imaginer – avant qu'on ne sache ce qu'il en est vraiment – l'histoire de l'appartement muré dans le château de Vaux-le-Roy ou la brouille potentielle entre Gaétan de Lustrac et sa sœur Delphine, etc.

Une tâche possible de recomposition par les élèves serait un mélange cohérent entre les pages 354-361 de *La Dormition des amants* et les pages 222-230 du roman *Le Bonheur dans le crime*. En effet, les deux textes présentent un inceste fraternel (cf. « *La thématique de l'inceste* »), mais les élèves auraient à effectuer certaines adaptations, car nous avons vu que cet inceste est présenté très différemment par le narrateur du *Bonheur dans le crime* qui s'avère jaloux de Clément et d'Emma.

Si l'enseignant souhaite travailler avec les élèves sur la transposition, il existe plusieurs possibilités de tâches de transfert. Il pourrait être demandé aux élèves de réaliser la lecture à voix haute d'un passage (avec ou sans choix de morceaux musicaux – d'époque ou non – pour l'accompagnement), de créer une couverture, éventuellement avec un document d'époque (un projet pourrait être de proposer à l'éditeur une couverture en vue d'une réédition), de mettre en scène un extrait, de narrer un épisode avec le point de vue de Maria Concepcion ou d'Édouard, etc.

UAA 6 : Relater [et partager] des expériences culturelles

La production finale classique de l'UAA 6 reste le jugement de goût motivé, écrit ou oral, sur *La Dormition des amants*. Avant de réaliser cette tâche de transfert, les élèves auront travaillé (application) la structure du genre, les facteurs de (dé)plaisir, etc. Un débat oral (cf. UAA 4) pourrait avoir lieu avant la rédaction du jugement de goût (il enrichirait/nuancerait/modifierait l'avis des élèves) ou après (ils négocieraient l'avis à exporter, par exemple sur un blog ou dans une revue).

7. La documentation

7.1. Ouvrages

BAINBRIGGE (Susan) (dir.), *Jacqueline Harpman. L'Aventure littéraire*, New York, Peter Lang, « Belgian Francophone Library », 2013.

PAQUE (Jeannine), *Jacqueline Harpman. Dieu, Freud et moi : les plaisirs de l'écriture*, Avin/Hannut, Luce Wilquin, « L'œuvre en lumière », 2003.

SMETS (Joëlle), *Jacqueline Harpman. Entretiens*, Liège, Luc Pire, 2012.

7.2. Articles

ANDRIANNE (René), « Interview critique de Jacqueline Harpman », dans *Textyles*, n° 9, *Romancières de Belgique*, 1992, pp. 201-210.

LAMBERT (Stéphane), « Jacqueline Harpman », dans *Les rencontres du mercredi*, Paris, Ancre Rouge, « Compas », 1999, pp. 35-64.

7.3. Audios - Vidéos

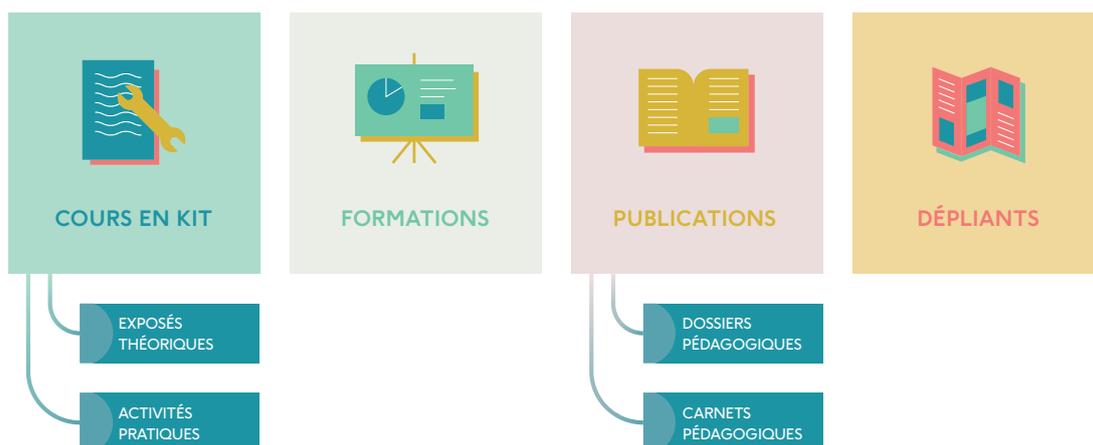
- *Jacqueline Harpman*, audio, RTBF, « Tête-à-tête », 2 septembre 2002, 55'38
- [https://pren-sonuma-be.s3.amazonaws.com/attachedfiles/BE697121-4D65-97E3-E040-010A08644557_af1.mp3].
- « Décès de l'écrivain J. Harpman », vidéo, RTBF, 24 mai 2012, 1'18
- [https://www.rtb.be/auvio/detail_deces-de-l-ecrivain-j-harpman?id=1731860].
- DE CONINCK (Jean-Marie) (réal.), *La plume et le divan : Jacqueline Harpman*, vidéo, RTBF, « En toutes lettres », 6 décembre 1996, 41'13
- [<https://www.sonuma.be/archive/en-toutes-lettres-du-06121996>].

7.4. Lieux à visiter à Bruxelles

- Hôtel Hannon, Avenue de la Jonction n°1 : cadre de *La Plage d'Ostende*
- Maison Delaune, Avenue Franklin Roosevelt, n°86 : cadre de *Le Bonheur est dans le crime*

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.